

Solidarité à la frontière américano-mexicaine

Sean Carroll, s.j.

Numéro 780, septembre–octobre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carroll, S. (2015). Solidarité à la frontière américano-mexicaine. *Relations*, (780), 9–9.



Solidarité à la frontière américano-mexicaine

SEAN CARROLL, S.J.*

Qui visite Nogales en Arizona, aux États-Unis, ou Nogales dans l'État de Sonora, du côté mexicain, ne peut que remarquer immédiatement le mur qui traverse la ville. Il serpente dans les collines séparant implacablement les deux pays. Il n'est pas difficile d'imaginer les migrants qui se sont fracturé les chevilles en tentant de le franchir, poussés par la nécessité économique, par la violence généralisée dans leur pays d'origine ou par le désir d'être réunis avec d'autres membres de leur famille aux États-Unis. Bien des gens sont morts là, le long du mur, comme José Antonio Elena Rodríguez, abattu par un agent de la patrouille frontalière américaine en octobre 2012, et Brian Terry, un agent frontalier tué en 2013. Le mur évoque la mémoire d'expériences tristes et douloureuses.

C'est là aussi qu'est née l'Initiative frontalière Kino (KBI), en 2008-2009, comme un appel de Dieu lancé aux jésuites à être une présence humanisante à la frontière américano-mexicaine et à favoriser la solidarité entre les deux nations sur la question de la migration à travers l'aide humanitaire, l'éducation, la recherche et la défense des droits. Fondé sur l'écoute des besoins des migrants déportés à Nogales, au Mexique, ce projet humanitaire, coordonné par des religieuses mexicaines, offre aussi un lieu où des communautés chrétiennes vivant du côté américain peuvent s'instruire sur la réalité des migrants.

Depuis la création de KBI, je rends grâce à Dieu que nous ayons répondu «oui» à l'appel à vivre entièrement à la frontière – en y engageant tout notre corps, notre cœur, notre être. Dans notre centre – le Aid Center for Deported Migrants – à Nogales (Sonora), nous accueillons des migrants venant majoritairement d'Amérique centrale et qui ont été déportés des États-Unis.

Nous y avons fourni près de 39 000 repas l'an dernier et avons aussi accueilli 500 personnes dans notre refuge, La Maison de Nazareth, qui abrite spécifiquement femmes et enfants. Ces personnes y trouvent protection et accompagnement. Ce service est un élément essentiel de notre travail, car il est courant que les femmes subissent des traumatismes de toutes sortes durant leur migration. Je pense en parti-

Les personnes d'une même famille sont souvent séparées au cours de la détention et de la déportation, de sorte qu'elles seront souvent déportées à des endroits différents.

culier à Julia (nom fictif), qui est venue à nous après avoir été battue à coups de bâton et violée par son passeur dans le désert. Même si elle n'est restée avec nous que quelques jours, j'ai pu voir la guérison s'installer peu à peu en elle grâce à l'amour et aux soins qu'elle a reçus.

Je suis aussi agréablement étonné du nombre de groupes d'immersion provenant de collèges et d'universités jésuites qui visitent le refuge. Ils me paraissent comme les disciples de Jésus dans l'Évangile de Jean, qui demandent à Jésus: «Seigneur, où demeurez-vous?», et qui se voient répondre: «Venez et voyez» (Jean 1, 38b-39). Souvent les participants vivent une transformation intérieure, à cause de ce qu'ils voient et entendent durant les quelques jours qu'ils passent avec nous à la frontière. Je pense en particulier à un étudiant qui avait exprimé initialement son scepticisme, mais qui, après avoir rencontré les migrants et marché comme eux dans le désert, en fut fortement touché, découvrant derrière l'enjeu de la migration son visage humain. Un profond lien de solidarité avec les migrants a commencé à se tisser en lui.

Un autre motif de réjouissance est le rapport, intitulé *Documented Fai-*

lures, que KBI a publié en collaboration avec la Conférence jésuite américaine et le Service jésuite aux réfugiés des États-Unis, en février 2013. Basé sur près de 5 000 enquêtes menées auprès des migrants que nous servons, ce rapport documente leur expérience de la séparation d'avec leur famille lors de leur détention et de leur expulsion. Il révèle que 24% des personnes interviewées ont souffert d'abus commis par la patrouille frontalière américaine. Parmi d'autres, les abus verbaux (13,4%) et physiques (5,6%) sont particulièrement dénoncés. Les personnes d'une même famille sont souvent séparées au cours de la détention et de la déportation, de sorte qu'elles seront souvent déportées à des endroits différents. Aussi, leur droit de contacter leurs représentants consulaires leur est souvent nié. Non seulement ces abus accroissent-ils la vulnérabilité des migrants, mais ils sont un affront à leur dignité humaine.

Nous avons présenté ce rapport lors d'une audience d'une commission *ad hoc* du Congrès américain, ce qui a permis d'attirer l'attention sur cette expérience douloureuse et d'appeler à des réformes qui permettraient de garder les familles unies. Des extraits du rapport ont été intégrés dans la proposition du Sénat américain formulée en 2013 concernant la réforme de l'immigration. Nous collaborons aussi actuellement avec la Conférence des jésuites du Canada et des États-Unis afin d'en actualiser le contenu et de formuler de nouvelles recommandations.

Tout cela nous rappelle que Dieu est à l'œuvre depuis le premier discernement, tous les pas accomplis étant autant de pierres de touche nous encourageant à continuer d'être une présence humanisante à la frontière américano-mexicaine, où se jouent tant de drames humains. ●

* Traduit de l'anglais par Jean-Claude Ravet, en collaboration avec Catherine Caron.

L'auteur, jésuite, est directeur exécutif de l'Initiative frontalière Kino